

# Faut-il abattre les “brumbies” ?



Des “brumbies” ou chevaux sauvages, dans le “High Country” australien, au nord-est de l’État de Victoria.

**A**u milieu de la petite ville de Corryong, perdue au pied des Snowy Mountains, plus haute chaîne de montagnes d’Australie, trône la statue de l’Homme de la rivière d’argent, sur le dos de son cheval sauvage, le domptant en mode rodéo, fouet à la main. Il incarne le héros d’un des plus célèbres poèmes australiens, écrit au XIX<sup>e</sup> siècle par Banjo Paterson et qui raconte l’histoire d’un jeune cavalier des Snowy Mountains parvenant à capturer un poulain de grande valeur ayant rejoint un troupeau de chevaux redevenus sauvages. C’est peu dire que ces chevaux sauvages, appelés ici *brumbies*, font partie de la culture locale australienne. Ils n’en sont rien de moins qu’un emblème, à tel point que le club de rugby le plus titré du pays en porte aussi le nom.

Ce qui explique les tensions lorsque deux États de la région des Snowy Mountains ont annoncé leur plan de gestion de ces *brumbies* il y a quelques semaines. Le premier d’entre eux, la Nouvelle-Galles du Sud, a annoncé que, d’ici 2027, 10 000 chevaux sauvages devraient être éliminés du parc national qui entoure le mont Kosciuszko, point culminant des Alpes australiennes. Et ce par divers moyens, y compris l’abattage. Le second État, celui de Victoria, n’a pas donné de chiffres détaillés, mais l’esprit est similaire.

La raison ? S’il arrive que ces animaux en liberté

causent des accidents de voiture sur les routes forestières (il y a d’ailleurs des panneaux de signalisation dédiés), la préoccupation est ici leur impact sur l’environnement. “Les écosystèmes alpins et subalpins sont délicats et affrontent un grand nombre de menaces, y compris celles des pressions exercées par des espèces introduites, comme les chevaux sauvages”, justifient ainsi les auteurs du plan de gestion du parc national Kosciuszko. Ces *brumbies*, considérés comme une espèce nuisible par le gouvernement, épousent l’histoire de la colonisation australienne.

## Débarqués en 1788 avec la “First Fleet”

Les premiers chevaux sont arrivés avec la *First Fleet* (premiers bateaux de colons) en 1788. D’autres bateaux avec des chevaux destinés aux travaux de la ferme ont suivi, la première mention de chevaux s’échappant dans le bush ou simplement abandonnés apparaissant en 1804. Le pays étant majoritairement dépourvu de barrière et les animaux laissés en pâturage libre, voir s’échapper un cheval était courant. Au fur et à mesure que les machines ont remplacé les animaux, de plus en plus de ces chevaux étaient relâchés, ce qui leur permettait de rejoindre les troupeaux déjà “réensauvagés” dans la nature.

Désormais, ils sont 400 000 dans le pays. Et les scientifiques spécialisés dans les écosystèmes australiens énumèrent les impacts négatifs de ces équi-

dés aux sabots durs (alors que toutes les espèces natives australiennes ont le “pied léger”) sur la faune, la flore et l’eau. “Les études scientifiques montrent que la distribution et la quantité des chevaux sauvages causent des impacts négatifs significatifs y compris l’érosion du sol, le tassement des cours d’eau, le piétinement et la consommation de la végétation indigène... Leur présence mène aussi à la dégradation de la qualité de l’eau, à l’altération de l’hydrologie des tourbières et fougères et à une perte d’habitat pour des espèces menacées”, résumant les responsables des parcs nationaux et de la vie sauvage en Nouvelle-Galles du Sud.

## Valeur patrimoniale

Néanmoins, le plan désormais approuvé doit tenir compte d’une loi régionale passée en 2018, baptisée *Feral Horse Heritage Bill*, dont le but est “de reconnaître la valeur patrimoniale de la présence de population de chevaux sauvages gérée de façon durable et de protéger ce patrimoine”.

“Les *brumbies* démontrent la connexion entre notre passé et notre identité. Et ils en sont la dernière connexion”, affirme Leisa Caldwell, une défenseuse des *brumbies* dans le documentaire *Feral* diffusé fin février sur la chaîne australienne ABC et qui a réactualisé les tensions, car il évoque une “guerre culturelle” sur “ce que cela signifie d’être australien”.

En effet, en raison du *Feral Horse Heritage Bill*, dans le parc Kosciuszko, les *brumbies* ne disparaîtront pas complètement. Ils devront être totalement absents sur un cinquième de la superficie du parc, et leur nombre doit passer de 14 380 à 3 000 d’ici le 30 juin